

ÉVASION

Majestueuse Vienne

La capitale de l'Autriche connaît un grand succès touristique, pour la plus grande satisfaction de son hôtellerie, en plein essor. **PAGE 18**

LE MAG

HAUTERIVE La galerie 2016 accueille les monstres ébouriffants d'un artiste illusionniste. Jean Fontaine, chirurgien fou

LE CONTEXTE

Une faune étrange rôde à la galerie 2016 où le sculpteur céramiste Jean Fontaine expose de fantasmagoriques créatures. Rencontre avec un artiste chirurgien qui greffe et transplante du rêve dans des cyborgs mi-hommes mi-machines.

CATHERINE FAVRE

Jean Fontaine célèbre les noces déraisonnables de créatures hybrides, croisées entre l'homme, la bête et la machine. Mariage contre-nature de l'archaïque et du futur. Tendré et grotesque. Une tondeuse à gazon fait corps avec une Vénus à corne d'hippopotame. Un tuyau d'aspirateur enlace un iguane des Galapagos. Une boîte à vitesses à hélice court sur des pattes de biches...

Ici, tout est trompe-l'œil. On jurerait de la fonte, du bronze, du cuir cousu main, on croit sentir le fer rouillé. Ce n'est que de la terre. De l'humble glaise pétrie, «sensuellement caressée» et cuite «avec le plaisir de l'enfant qui joue avec le feu».

«Si on court derrière la belle chose, elle se sauve», dit l'artiste. Alors, il laisse la chose se faire belle. Ou pas. «Sublimier un corps de femme» ne l'intéresse guère.

Entretien avec un alchimiste illusionniste.

Vous vous comparez à un chirurgien fou... Jean Fontaine, c'est Frankenstein?

Non, non, mais je fais de l'extraordinaire en greffant de l'ordinaire. La juxtaposition des formes les plus simples peut créer l'étrange. Je pars en général de l'empreinte d'un corps humain dans lequel je transplante les moulages d'organes incongrus: de l'outillage de mécanique, des têtes d'animaux taxidermisés, des crânes et des cornes trouvés dans les réserves des musées d'histoire naturelle.

« Opposer un petit cul qui appelle la caresse à un moteur qu'on imagine pétaradant... »

JEAN FONTAINE SCULPTEUR

La science-fiction est omniprésente dans votre travail. Pourtant, vous nous parlez du présent, pas du futur?

J'essaie de rendre compte du monde qui m'entoure, de toute cette mécanique de plus en plus polluante et de moins en moins utile. Un monde où l'artifice vampirise le naturel. L'humain se réalise à travers la technique, la mécanique lui permet de voler plus haut que les oiseaux. Ces

machines que l'on dit inhumaines sont pourtant nos enfants, nos créations.

Le grand généticien Albert Jacquard saluait votre talent à brouiller les pistes entre les deux parties du cosmos. Vous transgressez les frontières du vivant et de la mécanique?

Mais c'est déjà une réalité. Moi-même, j'ai dans mon corps des éléments complètement fabriqués qui pallient mes faiblesses et ce sera de plus en plus le cas, aussi bien au niveau de l'hu-

manique des contrastes. Opposer un petit cul qui appelle la caresse à une gueule animale agressive ou à un moteur qu'on imagine puant et pétaradant, c'est pour moi plus fort que la beauté simple d'un corps.

Vous prenez des modèles en chair et en os?

Toujours! J'ai besoin de modèles réels, un peu comme un photographe en 3D. Je mets à contribution la famille bien que ma femme ait toujours refusé de poser. Ou alors les copines des copains, les hommes étant moins patients. La prise d'empreinte est toujours un moment fort, enthousiasmant, plein de connivences entre nous.

C'est ce qui explique les émotions très humaines suscitées par vos créatures pourtant monstrueuses? Rire, tendresse...

Les gens sentent que je travaille avec sincérité et simplicité. Chez moi, il n'y a pas de théorisation de l'art, je suis proche de la matière, de la forme, c'est un monde très accessible aux enfants. Mon travail joue aussi sur le trompe-l'œil, je fais passer la petite terre fragile pour du métal ou de la fonte hypercostaude. Cette ambiguïté suscite la curiosité, les gens veulent toucher. Au Musée Ariana de Genève (réd:

où Jean Fontaine exposait en début d'année), j'avais écrit: «Obligation de toucher!» Clin d'œil aux interdictions habituelles.

Quel homme êtes-vous pour créer de tels monstres?

Quelqu'un de très simple. Pour sculpter de l'extraordinaire, il faut avoir les pieds sur terre. Je vis dans une stabilité rassurante, à 2 km du village de Solutré où ma mère était institutrice. Je marche, je grimpe, je «vélo». Et mon atelier au milieu des vignes sent l'humus, les sous-bois.

Un homme simple à l'imaginaire complexe?

Même pas! Tout s'est forgé peu à peu. Alors qu'à l'école de céramique, on n'ose pas mettre beaucoup d'oxyde dans l'émail, moi, j'en ai abusé. C'est ce qui m'a amené à cette matière métallique en trompe-l'œil. Ces petits pas de côté nous entraînent toujours un peu plus loin jusqu'à notre domaine à nous.

HÉLICE AU PAYS DES MERVEILLES

Jean Fontaine, 62 ans, a étudié les beaux-arts dans sa ville natale de Mâcon et à la Sorbonne, à Paris. Enseignant et potier avant de se consacrer à la sculpture, il a été révélé grâce à ses expositions chocs, «Zoo folie» et «Mécanofolie», vues par près de 300 000 visiteurs dans une vingtaine de musées européens, dont le Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel en 1996. L'artiste est un homme de la terre. Intitulées «Miss Unifera», «Pelle de jour», «Hélice au pays des merveilles», «La grande boscherie», ses œuvres, qui ont vraiment la tête de l'emploi, sont en céramique (à l'exception de deux bronzes exposés à la galerie 2016). Alchimiste virtuose, il joue sur les oxydes pour donner au grès l'apparence cuivrée de n'importe quel métal. Bluffant.

INFO

Hauterive: galerie 2016, jusqu'au 21 décembre, rencontre avec l'artiste dimanche 30 novembre à 16h.



«Comme un photographe en 3D», l'artiste part d'un modèle en chair et en os...



Le négatif en plâtre rend le grain de peau, les veines, les creux et les plis...



Et elle devient «Caméléon», grès, 60 x 35 x 68 cm. SP